

Dimanche prochain : Messe avec les trufficulteurs et bénédiction des truffes

Organisé par le syndicat des producteurs de truffes du Gard et le Comité de Promotion Agricole d'Uzès avec le soutien de la Ville d'Uzès, le XXXème week-end de la truffe se déroulera du 19 au 21 janvier 2024.

La messe, dimanche 21 janvier, sera célébrée à 10h30 à la cathédrale, en présence des trufficulteurs, qui honorent leur saint patron : Antoine du Désert.

A l'issue de la célébration, les truffes, offertes par les producteurs au moment de la quête, seront bénies puis vendues au enchères, place aux Herbes, au profit de l'autel Goudji

Rencontre des prêtres du Doyenné

Les prêtres du Doyenné se retrouveront, **mardi 16 janvier**, pour une matinée de travail essentiellement consacrée à la préparation de la célébration de l'Onction des Malades et à la poursuite de la réflexion diocésaine sur « l'avenir à 10 ans de notre diocèse », en analysant les points forts/faibles de notre doyenné.

- A l'invitation de nos sœurs Carmélites, la rencontre se fera au Carmel et se terminera par un temps d'échange de vœux avec la Communauté

Rencontre de l'Equipe d'Animation Pastorale

L'Equipe d'Animation Pastorale, élargie aux participants des Journées diocésaines consacrées à la « Transformation missionnaire » se retrouvera **mercredi 17 janvier de 9h à 12h30**.

Alliance VITA – Université de la vie 2024, à UZÈS aussi ... !



Peut-on encore PARIER SUR LA VIE et sur l'AVENIR aujourd'hui ?

Et comment ?

Si ces questions vous habitent, ne manquez pas l'Université de la vie, le cycle de formation bioéthique annuel d'Alliance VITA ouvert à tous.

Il se déploie en 4 séquences les lundis 15, 22, 29 janvier et 5 février 2024 dans de très nombreuses villes en France et à l'étranger.

Cette année encore, cette formation aura lieu sur UZES.

➤ **Renseignements et inscriptions auprès de Bernard Lang au 06 64 49 24 02**

Le Carmel accueille les reliques de Ste Élisabeth de la Trinité

Dimanche 21 janvier la communauté des Carmélites d'UZÈS nous invite à venir prier **Ste Élisabeth de la Trinité** et à lui déposer nos intentions de prière :

- 10h30 : Présentation de la relique par le Père Antoine SANGELLI, (o.d.c)
- 11h : Messe présidée par le Père MICHEL - prédication : Père Didier-Marie GOLAY (o.c.d)
- 15h : Conférence du Père Didier-Marie GOLAY (o.c.d)
- 16h30 : Vêpres suivie d'un temps de prière

Ste Élisabeth de la Trinité est une carmélite dijonnaise née en 1880 et morte en 1906. Sa courte vie fut toute entière offerte à la gloire du Seigneur pour n'être plus que louange et laisser totalement Dieu habiter en elle. Elle a été canonisée en 2016 par le Pape François.

Ordination diaconale

Monseigneur Nicolas BROUWET a appelé **Samuel ROUX**, séminariste de notre diocèse, à recevoir l'ordination diaconale en vue du sacerdoce.

Il sera ordonné diacre, **samedi 10 février à 10h30 en la Basilique-Cathédrale de NÎMES.**

Nous portons déjà Samuel dans notre prière, sans oublier de demander au Seigneur, les vocations dont l'Eglise a besoin !

Obsèques

Maxime GARCIA (64 ans), lundi 8 janvier à UZÈS

Pascal TARALLO (65 ans), vendredi 12 janvier à UZÈS

Samedi 20 janvier : 17h30 – Messe anticipée du dimanche à BLAUZAC

17h30 – Messe anticipée à ST QUENTIN la P.

Dimanche 21 janvier : 9h – Messe à l'église Saint Étienne

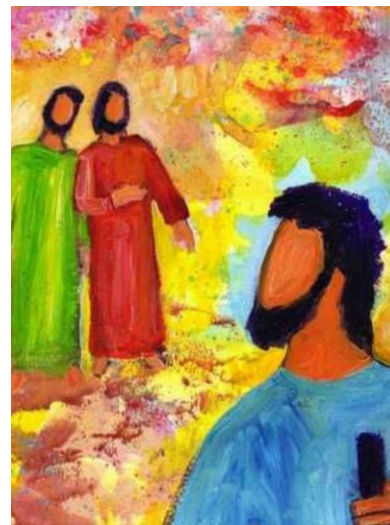
10h30 – Messe à la cathédrale St Théodoric à UZÈS (avec les trufficulteurs)

Attention ! mardi 16 et mercredi 17 janvier les messes seront célébrées à 8h30 à la cathédrale



Feuille Paroissiale n°20

2^{ème} dimanche Per Annum B
14 janvier 2024



« Ils virent où
il demeurerait,
et ils restèrent
auprès de
lui »

Jean 1, 39

Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Qui sont les prêtres de demain ? une enquête de *La Croix* en dresse le(s) portrait(s)

La Croix a réalisé une étude inédite, publiée le 21 décembre dernier, pour mieux cerner le profil des près de 700 séminaristes de France. Pour la plupart issus de familles catholiques pratiquantes, ils témoignent d'un très fort attachement à l'Église et à la doctrine. Confiants dans l'avenir, ils ont très à cœur d'évangéliser dans une société sécularisée.

Des futurs prêtres profondément soucieux de fidélité à l'Église et à sa doctrine, redoutant les caricatures et les querelles intra-catholiques, portant une vision classique de la prêtrise. C'est ainsi que l'on pourrait résumer à grands traits l'enquête exclusive menée auprès des 673 séminaristes qui se destinent aux diocèses de France. Pour mieux connaître et mieux comprendre les prêtres de demain, **La Croix**, avec l'accord de la Conférence des évêques de France, a adressé un questionnaire en ligne inédit (voir ci-dessous les détails sur les modalités de l'enquête) aux candidats à la prêtrise des 25 séminaires français.

« Dans un contexte de sécularisation et de recomposition du catholicisme, l'enquête montre des futurs prêtres bien dans leur catholicité, dans une fidélité ecclésiale assumée et affirmée, analyse le sociologue du catholicisme Yann Raison du Cleuziou, qui a contribué à l'élaboration de la cinquantaine de questions adressées à ces jeunes. Ils n'apparaissent pas comme étant en demande d'évolutions.

Ils sont dans un esprit de service de l'Église, d'une pleine adhésion confiante, pleinement dans "la ligne", pourrait-on dire. »

• Un environnement familial catholique solide

Près des deux tiers (64 %) des séminaristes, dont l'âge médian est de 27 ans, ont accepté de répondre au questionnaire. Premier enseignement majeur : leur vocation est enracinée dans un terreau catholique solide. À 72 %, ils viennent d'une famille catholique pratiquante qui se rendait à la messe chaque dimanche, et pour 62 %, leurs parents sont les premières figures déterminantes de leur itinéraire spirituel.

« L'importance de la matrice familiale est notable, insiste Yann Raison du Cleuziou. Cela souligne bien le rôle de la famille comme petite Église où naissent les vocations de prêtres. D'ailleurs, 36 % des répondants disent avoir envisagé la prêtrise pour la première fois avant l'âge de 10 ans. » L'accent mis sur la famille se retrouve dans leur conception de l'évangélisation, puisque 61 % citent en premier la transmission familiale comme meilleure modalité pour partager la foi.

Concernant leur itinéraire spirituel, si les parcours manifestent une grande variété, des marqueurs forts émergent : près de deux sur trois ont été servants d'autel pendant de nombreuses années (59 %) et scouts (56 %), dont 34 % parmi les Scouts d'Europe. Trois quarts ont participé aux Journées mondiales de la jeunesse (JMJ), et plus d'un tiers a fréquenté régulièrement une communauté nouvelle.

Fait notable également, un peu moins de la moitié (47 %) a fréquenté régulièrement ou occasionnellement une paroisse ou communauté traditionaliste. Sur cette même question « tradi », pour 60 % des répondants, la messe selon le rite tridentin n'est pas vraiment un sujet : 34 % expliquent qu'elle ne correspond pas à leurs attentes mais qu'ils n'ont rien contre, quand 7 % la préfèrent et espèrent la célébrer régulièrement et 14 % apprécient autant de célébrer selon les deux rites. « Ils ont grandi dans une Église plurielle et apprécient cette pluralité, souligne Yann Raison du Cleuziou. Dans ce cadre, l'univers traditionaliste est surtout perçu comme une ressource qui fait partie de ce paysage. »

• Deux tiers se disent en affinité avec le pape François

Si Benoît XVI est le pape qui les a le plus marqués (39 %), ce n'en est pas pour autant un désaveu pour François. Là encore, les futurs prêtres témoignent de leur fidélité à l'Église : ils sont près de deux tiers à se dire en affinité avec lui, voire de la « génération François », contre 17 % qui sont peu ou pas en affinité avec le pape argentin. « On peut être en désaccord mais la question de l'affinité que l'on sent envers le pape n'est franchement pas une question légitime », explique un séminariste refusant de se positionner.

« Les catholiques suivent le pape et l'Église », affirme un autre, sur le ton de l'évidence.

Comment les prêtres de demain se projettent-ils dans leur futur ministère ?

Pour 70 % d'entre eux, le cœur de leur mission sera d'abord la célébration des sacrements, loin devant la prédication ou la transmission des Écritures. Toutefois, cette réponse est à nuancer car plus de 120 répondants ont souhaité apporter des précisions, citant également l'annonce de l'Évangile, la prière ou bien pointant le fait que les différentes missions au cœur de l'identité du prêtre sont indissociables.

« Il est difficile de hiérarchiser les missions du prêtre, indique un séminariste. Elles sont toutes liées les unes aux autres et découlent du sacrement de l'ordre. »

• Une volonté d'être identifié comme prêtre

Cette vision classique du sacerdoce s'exprime par plusieurs traits majeurs. Sans être exclusive, la figure du curé d'Ars est souvent citée comme modèle. Près des trois quarts envisagent de porter la soutane, au moins occasionnellement, la moitié régulièrement. Si ce sujet peut être clivant parmi les catholiques, il ne faut pas y voir un retour en arrière, estime Yann Raison du Cleuziou, mais une « manifestation de la culture contemporaine, à l'image du port du voile pour les jeunes musulmanes ou de la kippa pour les jeunes juifs, dans un désir d'assumer une visibilité ».

Par rapport au concile Vatican II, ils se situent d'ailleurs majoritairement dans une forme de continuité : 58 % des répondants souhaitent s'employer à le mettre en œuvre et 24 % affirment qu'il s'agit d'un bel héritage, même si sa mise en œuvre a entraîné des dérives.

Parmi les difficultés qu'ils perçoivent dans leur futur ministère, la charge de travail et la solitude se détachent, mais ces jeunes hommes, qui font un choix à contre-courant, portant un idéal fort, affirment leur confiance dans l'Église. Ainsi, 84 % ont confiance dans leur évêque pour faire les réformes nécessaires face aux abus dans l'Église. Et ils sont 45 % à compter sur Dieu et l'Église pour les aider à être fidèles au célibat auquel ils s'engagent. En cas de difficulté dans leur futur ministère, c'est aussi le recours à l'accompagnateur spirituel qui est plébiscité (81 %), très nettement devant le psychologue (2 %).

Cet idéal et leur lecture principalement spirituelle des sujets apparaissent dans certains de leurs commentaires, qui pointent des formulations trop « mondaines » du questionnaire ou expriment surtout leur crainte de tomber dans la « tiédeur spirituelle ». Interrogés sur leur vision de l'avenir de l'Église, ils sont un tiers à se projeter dans la constitution de pôles spirituels dans lesquels le prêtre se recentrera sur le cœur de sa mission.

• Un regard positif sur les musulmans

Les questions ayant trait à leur rapport à l'Église, sur la synodalité, la place des laïcs ou la crise des abus dessinent globalement un désir de suivre la « ligne de l'Église ».

Sur la place des femmes, si 38 % des répondants estiment qu'elles devraient bénéficier de plus de reconnaissance et pouvoir exercer des rôles d'autorité, presque autant (34 %) trouvent qu'elles sont suffisamment reconnues et un certain nombre pointe un « faux débat ». En revanche, sur la question du célibat, 29 % sont favorables à l'ordination d'hommes mariés.

Sur la délicate question de l'accueil des personnes homosexuelles, les réponses témoignent d'une tension entre respect de la doctrine catholique et accompagnement des personnes. Si pour 32 % des répondants, elles « ont toute leur place dans l'Église dans la mesure où elles ne promeuvent pas l'homosexualité comme égale à l'hétérosexualité », 19 % ont préféré expliquer leur position dans un commentaire personnel qui, le plus souvent, insiste sur la distinction entre les personnes et les actes, rappelant explicitement le Catéchisme de l'Église catholique.

Futurs prêtres dans une société multiconfessionnelle, comment perçoivent-ils les musulmans ?

Une majorité (57 %) répond d'abord que les rencontrer est une priorité et qu'il faut dialoguer avec eux comme avec les autres croyants, tandis que 26 % affirment, en premier, que leur foi est une chance, qui rappelle la présence de Dieu dans une société sécularisée. « Dans une société de plus en plus areligieuse, les musulmans sont perçus avec respect comme des croyants qui assument leur foi », analyse Yann Raison du Cleuziou. Très désireux d'éviter les « querelles idéologiques », ils ont à cœur d'évangéliser une société sécularisée. « Tout ce qui est conflictuel est perçu comme superflu », poursuit-il, dans une volonté de se « recentrer sur l'essentiel ».

Qu'est-ce que la soutane ?

De l'italien *sottana*, le mot « soutane » désigne l'habit porté sous les vêtements liturgiques des célébrants. Vêtement long, boutonné sur le devant, porté par les ecclésiastiques, sa couleur dépend de l'état du clerc qui la porte. Le port de la soutane se généralise après le concile de Trente (1542-1545), qui mentionne la nécessité pour les clercs de porter un « habit bienséant ». La soutane est même un temps rendue obligatoire dans certains diocèses en France, avant d'être brièvement interdite en 1792, au cours de la Révolution. Elle est de nouveau autorisée, conscrée aux lieux de culte, lors du concordat, en 1801. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la soutane devient un habit du quotidien, porté toute la journée, y compris dans la rue, et non plus uniquement dans le cadre de cérémonies. À partir du concile Vatican II, la soutane devient facultative. Depuis quelques années, la soutane fait son retour. Selon l'article 284 du code de droit canonique, le clergé doit porter « un habit ecclésiastique convenable selon les règles établies par la Conférence des évêques et les coutumes légitimes des lieux ». Le Directoire pour le ministère et la vie des prêtres, dans son édition de 2013, publiée par la Congrégation pour le clergé, estimait que la soutane était « particulièrement indiquée » car « elle distingue les prêtres des laïcs et fait mieux comprendre le caractère sacré de leur ministère ».